



**Merveille de nos jours,
astre luisant qui brilles /
Dans le ciel des beautés,
viens te montrer à moi ; /
Regarde si je manque ou
d'ardeur ou de foi ; /
fais-toi voir à mes yeux,
viens soulager ma peine. /
Que te sers d'affecter
le titre d'inhumaine ?**

Les Visionnaires. Acte I, scène 7

Prochainement

Journée langagière Vendredi 12 octobre 2007 **Mahmoud Darwich**
Récital de poèmes dits par le poète en arabe
et en français par Didier Sandre avec les musiciens
Samir Joubran et Wissan Joubran (oud)

Du 16 au 19 octobre 2007 **L'Acte inconnu** texte, mise en scène
et peintures Valère Novarina

Du 24 au 26 octobre 2007 **Création TNP Nada Strancar** chante
Brecht/Dessau

Du 6 au 17 novembre 2007 **Création TNP 5 Comédies de Molière**
**Sganarelle, ou le Cocu imaginaire; L'École des maris ;
Les Précieuses ridicules; La Jalousie du Barbouillé; Le Médecin volant**
Molière/Christian Schiaretti

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti, 8 place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture
et la Ville de Villeurbanne.

Photo David Anémian, graphisme Félix Müller | Paris, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet,
imprimerie Valley, septembre 2007. Licences: 1-145339; 2-145340; 3-145341

Les Visionnaires

de Jean Desmarets
de Saint-Sorlin



Les Visionnaires

de Jean Desmarets de Saint-Sorlin. Mise en scène Christian Schiaretti

Scénographie **Élodie Monet, Blandine Vieillot** ; costumes **Marie Noël-Baron, Émilie Baillot** ; coiffures, maquillage **Christelle Beauquis, Angélique Binet** ; lumière **Mathilde Foltier-Gueydan** ; son **Jérémy Barrault** ; bruiteur **Loïs Drouglazet**

Avec

Cassandre Vittu de Kérraoul, Ophélie Marsaud Mélisse, amoureuse d'Alexandre le Grand

Myriam Le Chanoine, Juliette Rizoud Hespérie, qui croit que chacun l'aime

Claire Galopin Sestiane, amoureuse de la Comédie

Julien Gauthier, Marc Lamigeon, Aymeric Lecerf, Michaël Maïno,

Mickaël Pinelli, Simon-Pierre Ramon interprètent en relais:

Artabaze, capitan

Amidor, poète extravagant

Filidan, amoureux en idée

Phalante, riche imaginaire

Alcidon, père des trois filles

Lysandre, parent d'Alcidon

Production **Théâtre National Populaire - Villeurbanne**

Avec la participation artistique de l'**Ensatt**

Du 2 au 6 octobre 2007

Durée du spectacle: 2 h00

Rencontre avec l'équipe artistique, vendredi 5 octobre après la représentation

Exercice langagier de haut vol

Jean Desmarets de Saint-Sorlin fait partie des grands oubliés de l'histoire littéraire, injustement occultés par les trois grands auteurs Molière-Corneille-Racine.

Leur aîné de quelques dizaines d'années, il a défendu la codification classique du Grand Siècle. Membre fondateur de l'Académie-Française, il chercha notamment dans le domaine de la comédie l'application de la règle des trois unités. Défenseur d'un classissime naissant, il resta cependant un baroque.

Alcidon, un bourgeois benêt et influençable, prétend marier ses trois filles. Comment le faire quand les trois donzelles n'en ont guère envie? Hespérie, la première, croit que la gent masculine se dispute ses beautés, Mélisse, la seconde, rêve d'Alexandre le Grand, Sestiane est amoureuse de la Comédie.

Les prétendants ne valent guère mieux! Un matamore trouillard, un crève-la-faim qui espère un improbable héritage, un poète narcissique et un idéaliste transi qui se pâme à la première description d'une belle femme: les prétendants sont des antihéros qui rivalisent de ridicule. Quatre peureux, quatre loufoques donc, qui ont des visions, d'où le titre magnifique donné à cette comédie en 1637, *Les Visionnaires*.. L'argument n'a pas beaucoup d'importance. C'est le prétexte à une déferlante d'alexandrins rugueux, forts en langue.

Les jeunes comédiens donnent chair à ces mots gourmands avec l'énergie de la jeunesse mais aussi un fin talent de diseurs. Dans un registre burlesque, ils se livrent aux délices du pastiche sans jamais renoncer à l'exigence dramatique. Cet exercice langagier et théâtral de haut vol leur permet de mettre en valeur des personnalités prometteuses. Une découverte littéraire savoureuse!

Christian Schiaretti avait révélé *Les Visionnaires* en 1999 lorsqu'il dirigeait la Comédie de Reims.Il en a proposé une nouvelle version, créée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) avec les élèves de troisième année, en février 2007. Ce travail a été présenté au Festival d'Alba-la-Romaine, en juillet 2007. Pour les représentations sur le grand plateau du TNP, il ne s'agit plus d'un travail d'élèves, mais d'un spectacle élaboré et produit par le Théâtre National Populaire.

Jean Desmarets de Saint-Sorlin

Il est né dans une famille parisienne de la bourgeoisie marchande en passe d'accéder à la noblesse. A l'âge de 18 ans, en 1613, il se fait remarquer par la Reine mère Marie de Médicis pour ses talents de danseur et d'amuseur.

Ce qui lui vaut de devenir, l'année suivante, le compagnon puis bientôt le favori du jeune Roi Louis XIII. Il le restera une dizaine d'années, tantôt dansant dans les ballets de la Cour, tantôt siégeant au Conseil du Roi.

Comprenant l'importance croissante de Richelieu, Desmarets, devenu parfait courtisan, le flatte et insensiblement s'attache à lui, tout en restant dans les bonnes grâces de la Reine Mère. La publication d'un roman historico-pastoral, *Ariane*, en 1631, non seulement le fait reconnaître comme auteur de talent, mais lui ouvre les portes du salon de la marquise de Rambouillet et facilite son intégration aux équipes de « gouvernement culturel » du Cardinal ministre.

Il y devient l'ami de tout ce qui compte dans le domaine des Lettres. 1634 est, pour Desmarets, l'année de tous les succès. Il épouse la fille d'un Conseiller du Roi, il achète les charges de Contrôleur Général de l'Extraordinaire des Guerres et de Surintendant des Fortifications de France; enfin, Richelieu, assuré de sa fidélité et de ses talents littéraires, le nomme Chancelier de l'Académie-Française et Intendant de sa propre maison. Désormais, Desmarets partage son temps entre les œuvres théâtrales et ses activités de secrétaire d'État officieux à la propagande du gouvernement royal. On dit même que le Cardinal, sans doute par défi, lui commande alors une pièce de théâtre par an. De fait, jusqu'en 1643, son activité littéraire sera aussi féconde que variée:

- une épopée nationale, *Clovis ou la France chrétienne*, qui ne sera achevée et publiée qu'en 1657;
- un *Discours sur la poésie à Monseigneur le Cardinal de Richelieu*, 1633;
- un écrit burlesque et plein d'esprit « enfanté d'une riante Muse », *Les Amours du compas et de la règle*, 1637;
- de nombreuses comédies ou tragicomédies dont *Aspasie*, 1636, qui connaît un succès immense, et *Les Visionnaires*, 1637, pièce

officiellement commandée par Richelieu et accueillie avec faveur par les Parisiens, qui y voyaient de nombreuses allusions contre les femmes célèbres de l'époque;

– des poésies, des œuvres poétiques, 1643;

– afin de soutenir la politique maritime et commerciale de son patron ministre, il livre au public *Europe*, une comédie allégorique vantant les mérites du royaume de France et de son gouvernement. Richelieu meurt en décembre 1642. Mais ses héritiers gardent Desmarets à leur service, ce qui lui vaut, en 1643, la charge de Secrétaire Général de la Marine du Levant, c'est-à-dire des Galères. A la fin de 1643, Desmarets quitte Paris, ses salons et ses théâtres, et se retire en Poitou, sur les terres de la famille Richelieu qui, d'ailleurs, en récompense des services rendus au Cardinal, lui donne, en 1651, la seigneurie de Saint-Sorlin (en Saintonge). Il en portera désormais le titre. Il restera dans cette retraite une dizaine d'années: ce sera pour lui un temps de recueillement et de silence, un temps de mûrissement de nombreux ouvrages religieux qui verront le jour après 1653, date de son retour dans la capitale.

Il a un peu plus de 78 ans, âge très avancé pour l'époque, lorsqu'il fait imprimer sa dernière œuvre, un poème lyrique à la gloire du Roi, *Le Triomphe de Louis le Juste et de son Siècle*. Il meurt à Paris en 1676, à l'hôtel de Richelieu.

À lire : Théâtre du xvii^e siècle, tomes 1 et 2, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade.